

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE RIGUET  
MAÎTRE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE  
(UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE)

# Jacques le Fataliste et son maître

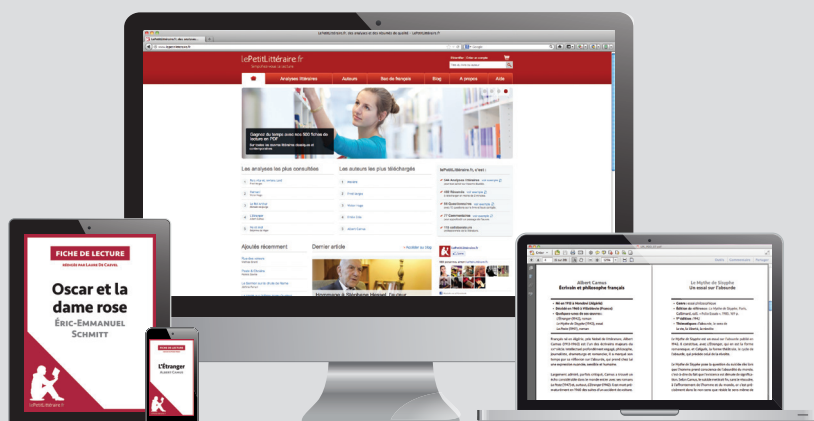
DENIS DIDEROT



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>6</b>
Jacques	
Le maître	
Une relation maître-valet originale	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>8</b>
<b>Une structure complexe</b>	
<i>Une esthétique de la déconstruction</i>	
<i>Des récits enchâssés</i>	
<b>Un genre romanesque détourné</b>	
<i>De l'antiroman au roman moderne</i>	
<i>Un roman parodique</i>	
<i>Un roman philosophique</i>	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>12</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>13</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Denis Diderot Écrivain, philosophe et encyclopédiste français

---

- **Né en 1713 à Langres**
  - **Décédé en 1784 à Paris**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - Jacques le Fataliste et son maître* (1778), roman
    - Paradoxe sur le Comédien* (1830), essai
    - Le Neveu de Rameau* (1891), dialogue
- 

Denis Diderot (1713-1784), romancier, dramaturge et critique d'art, est surtout un des penseurs les plus illustres des Lumières. Esprit épris de liberté, son impertinence lui vaut de séjourner pendant quatre mois à la prison de Vincennes. À partir de 1746, il dirige avec d'Alembert l'*Encyclopédie*, qui a pour ambition de présenter des articles abordant l'ensemble des connaissances humaines. Cet ouvrage est couronné d'un véritable succès malgré des difficultés rencontrées à cause de la censure. La tâche énorme que constitue l'entreprise encyclopédique n'empêche pas l'auteur de produire une quantité d'autres œuvres. Ainsi, son travail sur l'esthétique et le théâtre a également établi sa renommée, tout comme ses recherches sur la morale et ses nombreux dialogues philosophiques.

## Jacques le Fataliste et son maître Une réflexion philosophique sur le fatalisme

---

- **Genre :** roman
  - **Édition de référence :** *Jacques le Fataliste et son maître*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1973, 370 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1796
  - **Thématiques :** fatalisme, destin, voyage, amour, liberté
- 

*Jacques le Fataliste et son maître* est écrit de 1765 à 1784 et paraît initialement en feuilleton dans *La Correspondance littéraire* en 1778. Dans ce roman, Diderot avoue lui-même s'être inspiré du livre de Laurence Sterne, *Vie et opinions de Tristram Shandy*. L'œuvre, à la structure complexe et à la narration souvent déroutante, est un des ouvrages français les plus critiqués et présente encore aujourd'hui une certaine opacité à toute interprétation fixe.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

Le récit ne présente ni chapitres ni parties. Neuf jours de voyage se succèdent de façon ininterrompue.

## PREMIER JOUR

Dès les premières phrases du roman, le narrateur défie le lecteur en refusant de présenter les personnages et la situation initiale :

« Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? (p. 35)

Deux personnages, Jacques et son maître, chevauchent sur une route. Jacques explique le fatalisme que lui a appris son capitaine d'armée : selon ce dernier, tout serait écrit d'avance (« [Les aventures] se tiennent ni plus ni moins que les chaînes d'une gourmette », p. 36). Jacques illustre ce fatalisme par le récit de sa propre vie, depuis son départ du foyer parental jusqu'à sa blessure au genou lors de la bataille de Fontenoy. Son discours est interrompu par la nuit. Les deux voyageurs, égarés, dorment à la belle étoile.

## DEUXIÈME JOUR

Jacques reprend son récit et débat avec son maître de l'importance d'une blessure au genou. Sur la route, ils rencontrent un chirurgien qui, voulant prendre part au débat, fait tomber de monture la femme qui l'accompagne. Puis Jacques reprend la parole et réfléchit avec son maître à la responsabilité de l'homme dans un monde dirigé par le destin. Les deux voyageurs s'arrêtent pour la nuit dans une auberge pleine de brigands : pour pouvoir dormir en sécurité, Jacques les enferme dans leurs chambres et emporte leurs vêtements.

## TROISIÈME JOUR

Au matin, Jacques quitte l'auberge avec les clés des chambres pour ne pas être rattrapé par les brigands qu'il a enfermés la veille. Le maître trouve cet acte contraire à sa vision fataliste, puisque ces hommes ne peuvent rien contre le destin tout-puissant. Leur débat est interrompu par l'arrivée d'une armée, mais le narrateur refuse d'en raconter davantage (« Je ne fais pas un roman, puisque je néglige ce qu'un romancier ne manquerait pas d'employer », p. 47). Jacques continue son récit, expliquant la manière dont les paysans ont soigné sa blessure au genou. Il se querelle avec son maître à propos de la vertu des femmes. Les deux personnages passent la nuit dans un château.

## QUATRIÈME JOUR

Alors qu'ils ont repris la route, Jacques fait demi-tour pour aller rechercher sa bourse et la montre de son maître qu'ils ont oubliées. Il se fâche avec un marchand qui a trouvé avant lui la montre de son maître et veut la lui revendre. Jacques, traité de voleur, est ligoté et conduit devant un lieutenant de police : il s'agit de l'homme chez qui, précisément, il vient de passer la nuit. Le lieutenant apaise la querelle. En rejoignant son maître, Jacques constate la disparition de son cheval.

Le narrateur se moque des mauvais romans et romanciers, et raconte en guise d'anecdote l'histoire du poète de Pondichéry.

Le maître rachète un cheval à son valet. Un convoi funèbre passe, Jacques croit reconnaître les armes de son capitaine d'armée et pleure sa mort.

Le narrateur intervient pour raconter l'apologue d'Ésope (fabuliste grec ayant vécu aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).

Le convoi funèbre repasse une seconde fois : il servait en fait à un trafic de contrebande. Jacques, soulagé, raconte une nouvelle anecdote sur son capitaine. Le narrateur assure l'authenticité des propos de Jacques en racontant l'histoire de Gousse, un homme semblable au capitaine. Le cheval de Jacques projette son cavalier contre la porte d'une maison, où il est soigné toute la nuit.

## CINQUIÈME JOUR

Le maître achète à Jacques un autre cheval. Jacques continue son récit : après avoir été opéré du genou, il a logé chez son chirurgien. Le narrateur achève ensuite l'histoire de Gousse. Les deux voyageurs descendent dans une auberge où la propriétaire pleure Nicole, blessée par des clients brutaux. Après une méprise, Jacques et son maître s'aperçoivent que Nicole n'est pas la fille de l'aubergiste, mais sa chienne. Le narrateur raconte l'histoire d'un ami de Gousse.

## SIXIÈME JOUR

Jacques et son maître passent la journée à l'auberge car une montée des eaux a submergé les routes. Le valet reprend son récit. Une querelle se fait entendre entre le patron de l'auberge et un paysan qui ne rembourse pas ses dettes. Cette scène rappelle au narrateur *Le Bourru bienfaisant*, une comédie de Goldoni (auteur italien né en 1707 et mort en 1793), qu'il critique en modifiant le dénouement. La femme de l'aubergiste raconte à Jacques et son maître la longue histoire de M<sup>me</sup> de la Pommeraye.

## SEPTIÈME JOUR

Le mauvais temps retient encore les voyageurs à l'auberge. Jacques raconte qu'il a quitté le chirurgien pour être généreusement logé dans un château, où il a été veillé par Denise, la fille d'une domestique à qui il avait auparavant rendu service. Le maître a lui aussi courtoisé Denise

par le passé et une querelle éclate entre les deux hommes. La femme aubergiste leur fait signer un contrat de réconciliation. Ils reprennent la route au retour du beau temps, en compagnie de deux autres clients de l'auberge.

## **HUITIÈME JOUR**

Jacques et son maître poursuivent seuls le chemin. Le valet raconte ses premières expériences sexuelles. Le narrateur intervient pour souligner qu'un tel sujet n'est pas obscène. Ensuite, le maître raconte ses propres histoires d'amour. Ils s'arrêtent dans une auberge.

## **NEUVIÈME JOUR**

Le narrateur interrompt le récit, refusant de donner un dénouement et prétendant ne plus rien savoir des personnages (« Et moi, je m'arrête, parce que je vous ai dit de ces deux personnages tout ce que j'en sais », p. 325). Il ébauche ensuite un épilogue, où il propose trois fins possibles du récit de Jacques et laisse au lecteur la liberté de choisir celle qui lui convient le mieux : « Eh bien, reprenez son récit où il l'a laissé et continuez-le à votre fantaisie [...] ; voyez Jacques, questionnez-le. » (p. 326)

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## JACQUES

Son prénom détermine sa position sociale de valet puisque, depuis le Moyen Âge, « un jacques » caractérise un domestique ou un paysan. Jacques ne possède aucun patronyme qui pourrait l'individualiser davantage.

C'est un personnage modeste aux origines imprécises, un homme libre de toute attache qui se laisse simplement guider par le destin. Il est décrit comme un « bon homme, franc, honnête, brave » (p. 218). À travers le récit de sa jeunesse et de ses amours, Jacques témoigne de son anticonformisme : soumis à une éducation autoritaire, il est bâillonné pour être un enfant trop bavard. C'est par l'expérience de la vie que Jacques s'éduque, tirant ses joies de ses premiers ébats sexuels et obéissant aux lois naturelles plutôt qu'à la morale. Sa vie entière est marquée par l'errance et le voyage, à la manière du picaresque, héros des romans d'aventures espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle.

Par sa qualification de « Jacques le fataliste », le valet acquiert également une dimension philosophique. Dès l'incipit, il prône une certaine vision fataliste de l'existence : « Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut. » (p. 35) Tout au long du roman, ses discours défendent l'intervention du destin. Jacques s'appuie sur son expérience pour illustrer ses propos.

## LE MAITRE

Personnage anonyme, privé de prénom et de nom, il est lui aussi caractérisé par sa situation sociale, qui est nettement supérieure à celle de Jacques : il possède les privilèges de la noblesse (il porte l'épée, p. 325) et s'entoure de gentilshommes. Néanmoins, cette noblesse est parfois mise à l'épreuve, voire diminuée, dans la mesure où le prestige du maître est progressivement dévalué : il lui faut notamment endosser une paternité qui n'est pas la sienne, pour avoir cru naïvement à la vertu d'Agathe, une jeune femme qu'il a courtisée. De plus, il se ridiculise à plusieurs reprises : alors qu'il refuse de croire Jacques quant aux souffrances que procure une blessure au genou, il se blesse lui-même le genou en tombant de cheval et doit reconnaître son erreur. Ainsi, il perd peu à peu de sa grandeur et de son autorité.

Le maître adopte envers Jacques un comportement très contrasté. Il peut faire preuve d'une grande bienveillance, veillant par exemple son valet lorsque celui-ci est blessé ou le consolant de la mort de son capitaine, mais il témoigne parfois d'une sévérité excessive, entrant dans des colères violentes, se querellant à propos d'une femme, bastonnant ou injuriant Jacques.

## UNE RELATION MAITRE-VALET ORIGINALE

Ces deux personnages ont une relation particulière qui évolue au fil du roman et transforme la représentation traditionnelle du couple maître-valet, répandue au théâtre par la commedia dell'arte.

- Tout d'abord, le maître est dépendant de son valet ; il semble privé d'autonomie, laissant son valet décider ou agir pour lui (« [Il ne sait] que devenir sans sa montre, sans sa tabatière et sans Jacques : c'étaient les trois grandes ressources de sa vie », p. 59). Le dialogue permanent qui lie le maître à son valet les rend inséparables, nécessaires l'un à l'autre.
- Ensuite, le rapport entre les deux hommes s'inverse : l'autorité passe progressivement des mains du maître à celles du valet. Au début du roman, Jacques se soumet naturellement aux réprimandes de son maître, mais il finit par se révolter. De plus, lorsqu'ils rencontrent des brigands dans l'auberge, c'est Jacques qui fait acte de bravoure, tandis que le maître tremble de peur. Dans le contrat de réconciliation qu'ils signent à la fin d'une querelle, il est écrit que « Jacques mène son maître » (p. 212). Par cette inversion des rapports, Diderot remet en cause les principes d'autorité qui régissent la société. Il défend à l'inverse la liberté et l'égalité présentes en l'état de nature. Dans son article « Autorité publique » de l'*Encyclopédie*, il écrit : « Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. »



---

---

# CLÉS DE LECTURE

---

---

## UNE STRUCTURE COMPLEXE

*Jacques le Fataliste et son maître* surprend immédiatement par une structure non conventionnelle, décousue, qui est parfois carrément déroutante.

### Une esthétique de la déconstruction

Ce roman refuse la linéarité : les différents récits interviennent au hasard, selon la réminiscence du narrateur ou par association d'idées (« Jacques se taisait, se mettait à rêver, et souvent ne rompait le silence que par un propos, lié dans son esprit, mais aussi décousu dans la conversation qu'un livre dont on aurait sauté quelques feuillets », p. 92). Aucune évolution claire de la situation et des personnages ne peut être dégagée entre la situation initiale et la situation finale, et les intrigues se multiplient au détriment de la progression de l'action.

La structure déploie sans cesse des effets de rupture : les récits sont souvent interrompus, provoquant chez le lecteur un sentiment de frustration tout en ménageant le suspense. Ainsi, le récit des amours de Jacques est retardé chaque jour, pour finalement ne pas être raconté (« Et les amours de Jacques ? Jacques a dit cent fois qu'il était écrit là-haut qu'il n'en finirait pas l'histoire, et je vois que Jacques avait raison », p. 325). Des éléments extérieurs viennent toujours interrompre son discours (une chute de cheval, la venue d'une armée ou d'un convoi funèbre, l'aubergiste, etc.).

Enfin, le temps est distendu : à force de récits emboîtés, le passé interfère dans le présent. L'entrelacement des différentes temporalités, sans transition, rend les histoires indissociables les unes des autres.

### Des récits enchâssés

Quatre niveaux de récits se superposent constamment, jusqu'à se confondre :

- le récit du voyage de Jacques et son maître, qui constitue la trame narrative du roman. Il permet de justifier, sur un plan romanesque, la cohérence interne et la juxtaposition des récits. Néanmoins, il apparaît rapidement comme un prétexte à la création romanesque plutôt que comme une véritable intrigue. Le lecteur ignore d'où viennent les personnages et quelle est leur destination, depuis quand ils voyagent ou la raison de leur déplacement. Sur la route, les personnages connaissent quelques mésaventures sans importance qui font de ce voyage une intrigue mineure dans la composition du roman ;
- le récit de Jacques. Dès les premières pages, Jacques entreprend l'histoire de sa jeunesse et de ses amours. Bien qu'interrompue sans cesse, elle se retrouve tout au long du roman. Le maître interroge Jacques et l'incite à continuer son récit au fil des jours. Mais la durée du récit est inégale : Jacques résume en moins de deux pages les douze premières années de sa

vie (p. 153-154), alors qu'il consacre plus de vingt pages à son initiation sexuelle (p. 239-260). En outre, il ne respecte pas la chronologie, racontant par exemple sa blessure au genou, récente, avant sa dispute avec son père, bien plus ancienne ;

- les anecdotes diverses. D'autres récits se multiplient, relatés par Jacques, son maître ou les personnages secondaires. Ils deviennent chacun à leur tour narrateur d'une histoire personnelle dont ils ont été le témoin ou qui concerne une de leurs connaissances (Jacques raconte notamment l'histoire de son capitaine et celle du père Ange, un ami de son frère). L'histoire de M<sup>me</sup> de la Pommeraye, racontée par l'hôtesse, semble le récit le plus important et le plus long : il se situe au centre du roman (p. 144-200), comme une clé de voute vers laquelle tend l'emboîtement des récits, et présente le marquis des Arcis, qui accompagnera Jacques et son maître sur les routes le lendemain. Un débat s'ensuit entre les personnages, pour juger le comportement de M<sup>me</sup> de la Pommeraye, jusqu'à ce que Diderot prenne lui-même part à la discussion (« Vous vous révoltez contre elle au lieu de voir que son ressentiment ne vous indigne que parce que vous êtes incapable d'en éprouver un aussi profond. », p. 198) ;
- les interventions de l'auteur-narrateur. Diderot intervient directement dans son roman à travers la voix du narrateur. En tant qu'auteur, il assure l'authenticité des faits racontés (« Je le sais par les voies les plus sûres », p. 198) ou interpelle directement le lecteur, à l'aide d'apostrophes et de paroles en discours direct (« Qu'est-ce que cela vous fait ? », p. 37). En tant que narrateur, il prend en charge des récits secondaires, comme l'histoire de Gousse. Enfin, en tant que philosophe, il exprime ses propres opinions, disserte librement entre deux récits ou critique des œuvres littéraires telles que *Le Médecin malgré lui* de Molière et *Le Bourru bienfaisant* de Goldoni.

## UN GENRE ROMANESQUE DÉTOURNÉ

Loin de se conformer aux structures narratives traditionnelles, Diderot remet en cause l'illusion romanesque et éprouve le roman au cœur de son élaboration. *Jacques le Fataliste et son maître* est une œuvre en mouvement, en train de se faire, qui dépasse et renouvelle les cadres romanesques.

### De l'antiroman au roman moderne

Diderot entreprend, à travers ce livre, une critique du roman. Il déclare à plusieurs reprises que *Jacques le Fataliste et son maître* « n'est point un roman » (p. 74) et rejette le genre romanesque, qu'il décrit comme artificiel. Il en dénonce les défauts traditionnels pour pouvoir ensuite mieux s'en distinguer :

- il refuse tout d'abord l'omniscience des auteurs qui prétendent tout savoir des personnages et de l'intrigue, pour se positionner à la manière d'un Dieu face à leurs créations. Selon Diderot, cette position factice du romancier contredit le gage d'authenticité. Le narrateur de *Jacques le Fataliste et son maître* ne répond pas aux questions du lecteur, prétend tout ignorer de ses personnages et refuse de raconter plus que ce dont il se fait le témoin direct (« Il y a ici

une lacune vraiment déplorable dans la conversation de Jacques et de son maître », p.265). L'auteur-narrateur se crée une nouvelle place, sur le même plan que le lecteur : comme lui, il écoute les personnages et découvre progressivement l'intrigue ;

- il refuse ensuite l'intrigue romanesque traditionnelle qui s'appuie sur un enchaînement d'évènements attendus pour mener à un dénouement clair. De nouveau, Diderot rejette une forme qu'il trouve trop artificielle, contraire à la banalité et au hasard de l'existence. Ainsi, il est impossible de déterminer dans cette œuvre une intrigue précise, mais on y trouve plutôt une multiplication d'anecdotes ;
- il rejette la notion de héros romanesque. Les personnages de Diderot, privés d'identité et de portrait psychologique, se définissent uniquement par leurs actions. La vérité des faits doit suffire à dépeindre un personnage : « Un mot, un geste m'en ont quelquefois plus appris que le bavardage de toute une ville. » (p.301) Il s'oppose ainsi au grand modèle de l'époque, le roman d'analyse de M<sup>me</sup> de Lafayette, *La Princesse de Clèves* ;
- il redéfinit la place du lecteur, qui n'est plus externe mais interne à la narration. Un dialogue s'établit avec l'auteur, qui n'hésite pas à provoquer le lecteur en désamorçant ses attentes habituelles (« Il vous aurait été peut-être plus agréable d'entendre là-dessus Jacques et son maître ; mais ils avaient à parler de tant d'autres choses plus intéressantes, qu'ils auraient vraisemblablement négligé celle-ci », p.198). De cette manière, Diderot dénonce également l'attitude passive du lecteur et remet en question les réflexes de lecture qu'il a développés face au roman traditionnel.

Cette œuvre refuse donc les conventions romanesques : les héros deviennent des personnages ordinaires qui entreprennent un banal voyage, ce qui condamne parallèlement le caractère extraordinaire et merveilleux des romans traditionnels.

## Un roman parodique

Plus précisément, *Jacques le Fataliste et son maître* s'attaque à différents genres romanesques dont il réalise une parodie :

- le roman d'aventures. Malgré le thème du voyage, Diderot se refuse à exploiter les ressorts d'un genre qu'il ridiculise sans cesse. Le maître est loin d'être courageux face aux brigands de l'auberge, les prêtres du convoi funèbre sont des malfaiteurs déguisés, et une armée passe près de Jacques et son maître sans les attaquer (« Vous allez croire [...] qu'il y aura une action sanglante, des coups de bâton donnés, des coups de pistolet tirés ; et il ne tiendrait qu'à moi que tout cela n'arrivât ; mais adieu la vérité de l'histoire », p.47). Diderot introduit quelques composantes du roman d'aventures pour pouvoir mieux les rejeter ensuite ;
- le roman d'amour. Le thème des amours est bien présent à travers le récit de Jacques. Néanmoins, il se défait du modèle sublime des romans précieux pour toucher à l'ordinaire : Jacques a perdu depuis longtemps son pucelage, le maître est joué par Agathe et le marquis des Arcis s'éprend d'une prostituée.

## Un roman philosophique

*Jacques le Fataliste et son maître* dépasse la gratuité du roman dans la mesure où il véhicule toute une réflexion philosophique sur le fatalisme. Venant du latin *fatum*, qui signifie « destin », le fatalisme soutient que toute existence, toute chose est par avance fixée par le destin, excluant ainsi le libre-arbitre et le hasard. Jacques, à travers les discours de son capitaine, qui s'inspirait lui-même du philosophe Spinoza, se fait le porte-parole de cette doctrine puisqu'il ne cesse d'invoquer « le grand rouleau où tout est écrit » (p. 45). Tout arrive donc selon un ordre supérieur auquel l'homme ne peut échapper : cette vision donne à Jacques une certaine sagesse car elle l'incite à accepter sans révolte les faits de l'existence.

Néanmoins, Jacques ne se comporte pas toujours en accord avec le fatalisme qu'il prône. Il garde ses réflexes d'homme libre qui agit pour se protéger : aussi résiste-t-il à son maître lorsque celui-ci veut le bastonner (p. 66) ou emporte-t-il la clé de la chambre où sont enfermés les brigands pour que ceux-ci ne le rattrapent pas. Il s'interroge sur la responsabilité de l'homme : « Est-ce nous qui menons le destin, ou bien est-ce le destin qui nous mène ? » (p. 48) En réalité, Jacques se rapproche plus du déterminisme que du fatalisme. Pour le déterministe, tous les faits se tiennent selon un enchaînement de cause à effet et il devient possible d'éviter l'effet en modifiant la cause. Tout le récit de sa vie est raconté par Jacques selon cet enchaînement en cascade, qu'il condense en une phrase : « Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais été amoureux de ma vie. » (p. 36)

*Jacques le Fataliste et son maître* est-il un roman ? Sa forme ne détermine rien à l'avance, mais laisse au contraire le monde romanesque aussi libre que la réalité. L'œuvre est en mouvement permanent et se réalise à travers des genres multiples : la théâtralité des dialogues, la fable d'Ésope, la nouvelle de M<sup>me</sup> de la Pommeraye ou le conte philosophique.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Commentez le titre : *Jacques le Fataliste et son maître*.
- Quelle réflexion cette œuvre engage-t-elle sur la liberté ?
- Quel rôle tient la parole dans cette œuvre ?
- Peut-on qualifier *Jacques le Fataliste et son maître* de roman ? Justifiez.
- Quelle image Diderot ébauche-t-il de l'Église ?
- Étudiez la structure narrative de l'histoire de M<sup>me</sup> de la Pommeraye.
- Comparez le couple traditionnel maître-valet du *Dom Juan* de Molière avec celui de *Jacques le Fataliste et son maître*.
- Comment se positionne personnellement Diderot par rapport au fatalisme de Jacques ?
- De nombreux critiques parlent de *Jacques le Fataliste et son maître* comme d'une « devinette ». Qu'en pensez-vous ?

---

---

# POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

## ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- DIDEROT D., *Jacques le Fataliste et son maître*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1973.

## ADAPTATIONS

- *Les Dames du bois de Boulogne*, film de R. Bresson et J. Cocteau, 1945. Ce film reprend l'histoire de M<sup>me</sup> de la Pommeraye.
- *Jacques le Fataliste et son maître*, film de C. Santelli, 1981.
- *Jacques le Fataliste*, film d'A. Douchet, 1993. Ce film propose une adaptation contemporaine mettant en scène un maître et son chauffeur.

## SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot
- Fiche de lecture sur le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Denis Diderot
- Fiche de lecture sur le *Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot
- Questionnaire de lecture sur *Jacques le Fataliste et son maître*

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## ANOUILH

- Antigone

## BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## BARJAVEL

- La Nuit des temps

## BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

## BECKETT

- En attendant Godot

## BRETON

- Nadja

## CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

## CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

## CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

## CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

## CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

## CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

## CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## COELHO

- L'Alchimiste

## CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

## DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## DE VIGAN

- No et moi

## DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

## DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

## ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

## FLAUBERT

- Madame Bovary

## FRANK

- Journal d'Anne Frank

## FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

## GARY

- La Vie devant soi

## GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

## GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

## GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

## GRIMBERT

- Un secret

## HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

## HESSL

- Indignez-vous !

## HOMÈRE

- L'Odyssée

## HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

## IONESCO

- La Cantatrice chauve

## JARY

- Ubu roi

## JENNI

- L'Art français de la guerre

## JOFFO

- Un sac de billes

## KAFKA

- La Métamorphose

## KEROUAC

- Sur la route

## KESSEL

- Le Lion

## LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## LE CLÉZIO

- Mondo

## LEVI

- Si c'est un homme

## LEVY

- Et si c'était vrai...

## MAALOUF

- Léon l'Africain

## MALRAUX

- La Condition humaine

## MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## MARTINEZ

- Du domaine des murmures

## MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## MAURIAC

- Le Sagouin

## MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

## MERLE

- La mort est mon métier

## MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## MONTAIGNE

- Essais

## MORPURGO

- Le Roi Arthur

## MUSSET

- Lorenzaccio

## MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

## NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

## ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

## PAGNOL

- La Gloire de mon père

## PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## PASCAL

- Pensées

## PENNAC

- Au bonheur des ogres

## POE

- La Chute de la maison Usher

## PROUST

- Du côté de chez Swann

## QUENEAU

- Zazie dans le métro

## QUIGNARD

- Tous les matins du monde

## RABELAIS

- Gargantua

## RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## ROUSSEAU

- Confessions

## ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

## ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

## SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

## SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

## SCHLINK

- Le Liseur

## SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

## SIMENON

- Le Chien jaune

## STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

## STEINBECK

- Des souris et des hommes

## STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

## STEVENSON

- L'Île au trésor

## SÜSKIND

- Le Parfum

## TOLSTOÏ

- Anna Karénine

## TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

## TOUSSAINT

- Fuir

## UHLMAN

- L'Ami retrouvé

## VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## VIAN

- L'Écume des jours

## VOLTAIRE

- Candide

## YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

## ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr